Toshio Saeki – Kuro Hozuki

Du 9 novembre 2010 au 10 mars 2011

Ligne claire, desseins obscurs. À propos de l'art de Toshio Saeki.

"Osaka, Japon, fin des années 1950. Cours préparatoire : une salle de classe silencieuse, un tableau noir couvert d'écriture, un professeur distrait. Des rangées de garçons en uniforme disciplinés et surexcités à la fois. Dehors, une cour entourée d'arbres en fleur et un chemin qui serpente et s'éloigne au loin. Au fond de la salle deux chenapans aux gestes fébriles, le regard vrillé sur une série d'estampes impudiques aux couleurs chatoyantes. Confusion, gêne, fascination : ce sont les prémisses d'une vocation qui débute dans les serres chaudes de la clandestinité et de la puberté.

L'un se prénomme Uemura (débrouillard et téméraire, il a caché le recueil d'estampes dans son cartable) l'autre, c'est son ami Toshio. Toshio Saeki.

Après l'école, Toshio rentre à pied chez lui. Tenaillé par des visions lubriques de crime et de copulation, il n'est pas tranquille. L'esprit des grands maîtres flottent alentour de sa frêle et jeune personne. Yoshitoshi, Hokusai, Utamaro, Ekin —les plus sublimes dessinateurs de vulves entrouvertes et de phallus tumescents — l'ont piqué à l'œil. Il deviendra, c'est certain, l'un des leurs.

Tokyo, 1970. Saeki a quitté sa ville natale pour venir s'installer à Tokyo dans l'espoir de publier ses dessins. Un modeste studio : de longues journées solitaires et frugales, enchainé à sa table de travail à raturer ses dessins jusqu'au jour où, s'émancipant de la tutelle de ses maîtres et devanciers, il trouve enfin son propre style.

C'est l'époque du Flower Power, du boom économique et du suicide du plus grand artiste japonais, le poète Mishima. Saeki fait la tournée des éditeurs, un carton à dessin sous le bras. Unanimes, ceux-ci refusent de publier ses dessins. Puis tout change du jour au lendemain : le célèbre magazine pour hommes « Heibon Punch » décide d'offrir à ses lecteurs avertis un mélange d'œuvres choisies. Au lendemain de la publication, demandes d'interviews, propositions diverses et invitations affluent. Sa carrière est lancée.

Depuis, Saeki n'a eu de cesse de développer ses remarquables talents de dessinateur et de coloriste afin d'explorer toujours plus profondément les contrées obscures de l'inconscient.

Les deux principaux ingrédients de son art sont la concision du trait —fruit d'une extrême maîtrise de soi et d'une lucidité sans faille — et la passion pour l'eros (ou l'ero, un terme japonais qu'il lui préfère, car selon l'artiste, s'y profile de surcroit l'idée de la mort). Autrement dit : une ligne claire et de sombres desseins.

L'univers sulfureux de Saeki est utéro-centré. Tout gravite autour de cet œil cyclopéen qui est à la fois matrice, grotte effrayante, refuge, source de jouissance et boîte de Pandore. Chacune de ses œuvres constituent autant de seuils et de passages dérobés menant directement de l'état de veille à l'état de rêve ou de cauchemar, *via* l'art du trait.

Chaque dessin raconte une histoire. Il y a des voyeurs et des voyeuses, des pervers et des suppliciés. Une jeune femme en tenue d'écolière, la main dans la culotte, observe à la dérobée une scène de copulation tandis qu'un vieillard libidineux jouit en cachette du double spectacle offert. Une mère décapitée court après sa progéniture. Des monstres s'attaquent à des adolescentes. Une nonne lubrique vaque à ses plaisirs. Des vieillards à tête de phallus commettent des forfaits dérisoires ou tragiques. Et souvent, au cœur du cauchemar, les plaisirs culinaires se mêlent à ceux du sexe.

Une œuvre sublime et terrifiante, que l'on se doit d'accompagner ici de l'alléchante formule d'usage : "à ne pas mettre entre toutes les mains", ou bien encore "réservé à un public averti".

Vous ne pourrez pas dire que vous n'avez pas été prévenu."

David Rosenberg. Paris, octobre 2010